

# LES GRANDES INVASIONS

*Direction*

MARCEL BRION

*de l'Académie française*



IMPRIMERIE DES ARTS ET MANUFACTURES

PARIS

IX Monomaque, empereur,

ple, 100, 101, 126, 127, 129,

périal, 157

32, 101, 129

ophie, 102

é, 156

tifs, 243

2, 65, 72, 73

3, 74, 218

criture, 72, 73

remière, 399

raic», 117, 242, 397

18, 24, 30, 34, 42, 43, 68

roi lombard, 199

6

152

er, roi des Francs, 169, 239

56, 121, 135, 217

pe, 207

50

6, 318

ni, monastère de, 69

rand, roi de Perse, 20

292

asilique de, 336, 337

opagite, 93

ell Mahre, historien, 84

les Lombards, 200, 328

ites, 157, 160

empereur, 100, 206

*Materia medica*, 112

prieur de Sanahin, 93

Charlemagne, 393

Constantin, 13, 14, 368, 381,

396

Pépin, 393

hériques, 210

pos, 25, 28

prieur, 318

33, 350

87, 89, 92

évêque, 350

Fustat, 52, 66, 69, 72

Fycklinge, 264

Fyrkat, camp de, 281

Gaghik, prince d'Ani, 95

Gaghik, roi de Vaspourakan, 87, 88

Gaghik I<sup>er</sup>, roi arménien, 76, 88

Gaia, déesse, 62

Galère, empereur, 30, 79

Gall-Gaadhil, 314

Galla Placidia, 210

Gallehus, 276

Gallien, empereur, 210

Gautars ou Goutoi (Géates ou Gètes), 262

Gélaste, sacramentaire de, 257

Gélimer, roi des Vandales, 101, 212

Genséric, roi vandale, 210

Geoffroi de Monmouth, 290

Géorgie, 78, 79, 82, 83, 84, 136

Gépides, 101, 193, 194, 210

Gerberge, 360

Gerbert d'Aurillac, 376

voir Silvestre II

Germain l'Auxerrois, St, 290, 293

Germain, 9

Germigny-des-Prés, 337

Géron, archevêque, (Gère), 362, 364

Ghudinus, évangéliste, 257

Gilbert, duc de Lorraine, 360

Gildas, chroniqueur, 290

Glastonbury, 297

Gnieszno, 174, 175, 376, 381

Gnostisme, 210

Gokstad, drakkar de, 281

Gondorf, stèle de, 246

Gordien III, empereur, 25

Gorze, monastère de, 362

Goths, 100, 101, 164, 165

voir Ostrogoths, Wisigoths

Gråborg, 273

Grande Lavra, monastère de la, 155

Gratien, empereur, 210

Grégoire I<sup>er</sup>, le Grand, pape, 195, 213,

393

Grégoire III, pape, 258

Grégoire IV, pape, 352

Grégoire V, pape, 376

Grégoire VII, pape, 384, 396, 400

Hicham, calife, 57, 62

Himmlingøje, 264

Hincmar, archevêque, 338, 352

Hira, 28, 34, 42, 52

Hoby, 264

Hohannès, catholico, 93, 95

Hohenstaufen, famille de, 15

Honorius, empereur, 210

Hormizd I<sup>er</sup>, roi sassanide, 30

Hormizd II, roi sassanide, 31

Hormizd IV, roi sassanide, 43

Horsa, 287

Hroswitha, 218

Huns, 9, 18, 34, 36, 101, 164, 165, 182,

184, 210

Hywel Dda, roi gallois, 315

Ibn Khaldoun, historien, 89

Ibn Touloun, calife, 65, 69

Ibrahim ibn Aghlab, 65

Icones, 124, 152, 162, 174

Iconium (Konya), 28

Iconoclisme, 121, 126, 127

Igor, roi de Kiev, 172, 173

Illerup, 266

Ingelheim, palais d', 337

Invasions

arabes, 217

germaniques, 12

scandinaves, 276, 280

Iona, 284, 300, 314

Irène, impératrice, 121, 135

Irlande, 284, 290, 291, 292, 293, 294, 296,

302, 313

Isauriens, 100

Isfahan, 25

Isidore de Séville, St, 214, 215, 389

Islam, 11, 46, 73, 400, 402, 403

Ismail ibn Jafar, 66, 72

Istakr, 24

Itil, 165, 171

Ivoires

byzantins, 112, 138, 157

carolingiens, 337

islamiques, 74

Izz ad-Daula Bakhtiar, prince arabe, 72

Kavadh I<sup>er</sup>, roi sassanide, 36, 37

*Kells, Book of*, 302

Kent, 302, 316

Kettig, 248

Khadidja, 49

Khazars, 87, 121, 152, 164, 165, 171, 172,

280

Khirbat al-Mafjar, palais de, 62, 74

Khorasan, 21, 64, 65, 66

Khoritza (St Grégori), 172

Khouzistan, 21, 25, 30, 40

Kiev, royaume de, 162, 169, 280

Kirkouk, 25

Knut (Canut) le Grand, roi danois, 174,

175, 318, 392

Kouchan, royaume, 22, 28

Koufa, 52, 56, 69, 72

Kresimir, roi de Croatie, 169

Krum, khan, 126, 127, 165

Kvalsund, 265, 266

La Mecque, 49, 52, 53, 66

Lakhmide, dynastie, 28, 52

Latran, palais du, 395

Léandre, St, 218

Lechfeld, bataille du, 361, 365, 392

Léon I<sup>er</sup>, empereur, 100

Léon III, l'Isaurien, empereur, 121, 124,

126

Léon IV, empereur, 121, 126

Léon V, l'Arménien, empereur, 121, 126,

127

Léon VI le Sage, empereur, 87, 140, 156

Léon III, pape, 126, 332, 351, 386

Léon XIII, pape, 389

Léon le Diacre, 156

Léon, empereur d'Orient, 210, 211

Léon le Mathématicien, 127

Léovigild, roi wisigoth, 213

Leszak, roi de Pologne, 174

*Lex Romana Wisigothorum*, 215

Lindholm, 282

Lindisfarne, 256, 276, 305

Lismore, monastère de, 300

Littérature

anglo-saxonne, 316

arménienne, 78, 81, 93

byzantine, 156, 157

Hamazasp et Sahak et, comme ils refusaient d'abjurer, il les fit exécuter. Le prince d'Ibérie connut le même sort.

Tous ceux qui le purent gagnèrent soit les territoires frontaliers, soit l'Arménie byzantine; en 791 Chapou Amarouni et 12 000 hommes échappèrent ainsi aux Arabes qui confisquèrent les domaines vacants et les distribuèrent à des immigrants musulmans; plusieurs émirats furent créés en Arménie, dont celui de Mantzikert, le plus important de tous. La guerre contre Byzance se poursuivait de manière intermittente tandis que des tribus Khazars effectuaient des raids fréquents dont l'un, en 799/800, leur permit de s'emparer de Tiflis.

### Deux siècles d'éclipse

Si les invasions, les persécutions et l'oppression fiscale avaient ruiné l'Arménie, le conflit arabo-byzantin avait virtuellement fermé aux négociants les routes qui, à travers l'Arménie, conduisaient à l'Asie Mineure et à la Mer Noire. Jadis prospères, en tant que relais commerciaux, des villes telles que Dvin, Théodosiopolis, Nakhitchevan et Ardjesh étaient ravalées au rang de postes militaires ou de centres administratifs et leurs habitants privés de leur principal moyen de subsistance. Le fait que, pendant deux siècles, aucune église et aucun monastère ne fut construit en Arménie, alors que pendant la période qui précéda la conquête arabe et sous la domination omeyyade le pays avait connu une activité artistique intense, prouve l'appauvrissement général et l'intolérance des Abbassides en matière religieuse. La vie intellectuelle subit, elle aussi, une éclipse, moins grave néanmoins que celle dont souffrirent les activités artistiques car, en dépit des tracasseries, les monastères demeuraient malgré tout des havres de paix et d'étude.

Dans le courant du IX<sup>ème</sup> siècle, les querelles intestines, les velléités séparatistes des émirs arabes et persans et, enfin, l'importance croissante de l'élément turc avaient gravement compromis l'autorité des califes. Puis, la fortune changea de camp et l'initiative appartint désormais à Byzance; bien qu'après l'éclatante victoire remportée par Michel III (863), les armées impériales aient essuyé quelques revers, elles reconquirent peu à peu la majeure partie des territoires qui avaient appartenu à Byzance. Les Arméniens eurent tôt fait de tirer avantage de cette situation. Dépossédés de la plupart de leurs domaines à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, les Mamikonian avaient gagné Byzance où ils occupaient des fonctions importantes; deux autres familles, les Bagratides et les Artzrouni, connaissaient une rapide ascension. Les Artzrouni étaient établis dans la province de Vaspourakan, dans le sud-est de l'Arménie, et leur domaine s'étendait de la province d'Ayrarat, dans le nord, au lac d'Ourmia, à l'est. Une branche de la famille Bagratide qui n'avait pas pris part aux révoltes du VIII<sup>ème</sup> siècle était demeurée dans la province de Taron; la branche aînée se réfugia dans les forteresses des montagnes du nord-ouest, près des territoires byzantins. Un fils, Vasak, gagna l'Ibérie où Adarnase Ier, son fils, fonda la dynastie des Bagratides d'Ibérie, protégée par Byzance qui conféra à Adarnase la dignité de curopulate. Plus tard, son fils fut reconnu par les Arabes comme prince d'Ibérie.

La montée vers le pouvoir de la branche aînée des Bagratides commença vers 806. Le califat avait besoin d'appuis locaux pour tenir tête aux émirs arabes d'Arménie qui aspiraient à l'indépendance. Confier ce rôle aux Artzrouni, les plus grands féodaux de l'époque, eut été contraire à la ligne politique des Arabes qui préférèrent accorder leur soutien aux Bagratides. Haroun al-Rachid reconnut à Achot Bagratouni la qualité de prince d'Arménie; il espérait qu'ainsi les influences byzantines ne se feraient pas sentir

dans les territoires contrôlés par Achot comme elles l'avaient dans l'Ibérie des Bagratides. Stratège et politicien habile, Achot exploita à fond la situation. En réprimant la révolte des émirs en aidant Mamoun dans la guerre de succession qui fit rage à la mort d'Haroun al-Rachid, il servait les intérêts du calife qui servait également les siens; il arrondit notamment son domaine en partie par des conquêtes, en partie en achetant des terres et le produit des mines d'argent qui lui appartenaient. Le calife prit ombrage; pour empêcher cette expansion et une trop grande concentration du pouvoir dans les mêmes mains, après la mort d'Achot, en 826, le calife nomma son fils Smbat *Sparapet* (Général en chef) et conféra le titre de Prince d'Arménie à Bagarat Bagratouni, seigneur de Taron. Tant que les califes eurent besoin de contingents arméniens pour lutter contre Byzance ou les autres rebelles, ils ne prirent aucune mesure à l'encontre de l'Arménie, mais, en 847, sitôt après son accession au trône, Al-Mutawakkil résolut d'arrêter définitivement le glissement des Arméniens vers l'indépendance. Après deux tentatives, dont la première fut repoussée alors que la seconde permit la capture de Bagarat, l'émir turc Boga, à la tête d'une armée arabe, envahit l'Arménie en 852; elle traversa le pays du sud vers le nord, pillant et massacrant les populations dont les chefs furent déportés à Samarra. D'Arménie, les Arabes gagnèrent la Géorgie puis le pays des Albanais. Bagrat qui avait regroupé les chefs Bagratides qui avaient échappé à Boga et qui bénéficiait de l'aide de contingents byzantins (855) arrêta finalement leur progression.

### «Prince des Princes» et «Roi des Rois»

Après cette désastreuse expédition, la structure administrative de l'Arménie ne fut l'objet d'aucun bouleversement. Quelques années après, le calife conféra à Achot Bagratouni, fils de Smbat, le titre de «Prince des princes d'Arménie, de Géorgie et des pays du Caucase», ce qui impliquait le grade de général en chef et l'autorisation de lever des impôts. Par des alliances avantageuses et par des mariages conclus avec des membres de la puissante famille Artzrouni et avec les nobles de la province de Siounie, Achot parvint à désarmer l'opposition. Il bénéficiait, d'autre part, du soutien du catholicos qui résidait sur son territoire: c'était là un appui considérable. D'autre part, son frère le secondait dans sa lutte contre les émirs locaux et les hobereaux récalcitrants. Bagrat, prince d'Ibérie, Achot défait Guoram, frère de ce dernier. Ses efforts et l'habileté qu'il déploya en observant une stricte neutralité dans le conflit qui opposait l'empereur au calife valurent d'être choisi comme roi par le catholicos et par l'assemblée des *nakharars* (885-6). Le calife confirma ce choix et en offrit une couronne à Achot; il ne renonçait pas pour autant à se considérer comme le suzerain de l'Arménie assujettie au turc. Peu après, l'empereur Basile Ier reconnut à son tour Achot et lui adressa une couronne. Le rétablissement de la monarchie après une interruption de quatre siècles suscita un enthousiasme que l'on retrouve l'écho dans les œuvres des historiens contemporains et postérieurs. Achot consacra ses dernières années à consolider son œuvre et mourut en 890 durant son retour à Constantinople où il avait rendu visite à Léon le Sage.

Smbat II, son successeur (890-914), n'avait ni la sagesse ni l'habileté de son père; il ne sut ni se faire respecter par les nobles ni maintenir la paix avec les Arabes. Les difficultés qui assaillirent son règne furent provoquées par Gaghik Artzrouni qui fit cause commune avec Youssouf, émir de l'Azerbaïdjan. À son intermédiaire, Gaghik reçut une couronne du calife (914). En retirant leur soutien aux Bagratides et en accordant leur appui aux Artzrouni, leurs rivaux, les Arabes appliquaient la tactique séculaire qui consistait à affaiblir le parti le plus fort.

au large de la Lycie mais, vaincu, il sauva sa tête de justesse (655).

Si désastreuse qu'ait été la situation en Orient, l'Empire avait d'autres soucis. L'hérésie monothélite suscitait, bien inutilement, un profond mécontentement en Afrique du Nord et à Rome; les gouverneurs se révoltaient, les Lombards achevaient la conquête de la péninsule italienne. Constance, profitant d'un répit des attaques arabes, se rendit en Occident. Dès 619, lors de la plus forte menace perse, Héraclius envisagea de transférer sa capitale à Carthage; Constance, lui, projetait de s'installer à Rome. Dernier empereur à visiter Rome avant le XIV<sup>ème</sup> siècle, le spectacle mélancolique qu'offrait la Ville Eternelle lui fit changer d'avis. Il se fixa finalement à Syracuse, d'où il s'efforça de coordonner les opérations contre les Lombards et mourut, quelques années plus tard (668), assassiné dans son bain.

### L'heure la plus sombre de la Chrétienté

Après le choix de Mouawiya comme calife, l'offensive arabe reprit de plus belle. La perte de l'Afrique du Nord byzantine n'était plus qu'une question de temps et, en 709, son sort fut scellé le jour où les Arabes atteignirent l'Atlantique. C'est, toutefois, en Asie Mineure que fut livrée la bataille décisive. De 673 à 677, une flotte arabe bloqua Constantinople. C'est alors qu'un architecte syrien inventa le fameux feu grégeois, mélange inflammable à base de salpêtre que la marine byzantine utilisa pendant des siècles. Avec cette arme, les Arabes furent repoussés; ce premier recul eut un profond retentissement en Europe, mais ses effets furent éphémères; aussi, la fin du VII<sup>ème</sup> siècle et le début du VIII<sup>ème</sup> constituent-ils la période la plus sombre de l'histoire de Byzance. La dynastie fondée par Héraclius approchait de sa fin; le dernier Héraclide, Justinien II, était violent, impulsif, cruel avec ses sujets et sans scrupules dans les relations internationales. Déposé en 695, on lui coupa le nez puis on l'exila en Crimée. Pendant vingt ans ce fut l'anarchie sous le règne d'empereurs éphémères. Entre temps, de nouveaux adversaires, les Bulgares, secouèrent la tutelle des Avars, envahirent le territoire de l'actuelle Bulgarie (680) et soumièrent les Slaves établis auparavant. En 711, le khan bulgare Tervel ravagea les faubourgs de Constantinople au moment où les Arabes s'enfonçaient en Asie Mineure sur un front qui, d'Amasie, sur la Mer Noire, aboutissait à Pergame, sur la côte de l'Égée, en passant par la Galatie et la Phrygie. En 717, les Arabes réapparaissent sous les murs de Constantinople.

Cette seconde attaque de Constantinople fait-elle partie d'un plan faisant coïncider l'assaut de la Gaule, au-delà des Pyrénées, et l'offensive contre les Khazars, à travers le Caucase? Effort suprême avant la fin du monde prédite pour l'an 100 de l'Hégire (718)? Rien ne prouve que le calife de Damas ait élaboré un plan de conquête de l'Europe, mais le fait est que jamais encore la Chrétienté n'avait connu un aussi grave péril.

Néanmoins, le flot arabe recula et à l'heure du danger, Byzance trouva un nouveau chef en la personne de Léon III, général d'origine syrienne, plus connu sous le nom de Léon l'Isaurien. En 717/718, le siège de Constantinople fut levé. L'usage veut que l'on établisse un parallèle entre cet événement et la défaite subie par les Arabes près de Poitiers (732); or, on mentionne rarement l'échec, tout aussi cuisant, que les Khazars infligèrent aux Arabes en 730, dans l'Azerbaïdjan. Pyrénées et Caucase furent désormais les limites extrêmes de l'Islam et de l'Europe chrétienne.

Les Arabes n'assiégèrent plus Constantinople; mais la lutte pour l'Asie Mineure se poursuit pendant deux siècles et demi, épuisant l'énergie et sapant la puissance de Byzance. Léon III parvint à nettoyer le plateau d'Anatolie. Son fils, Constantin V (741-775), repoussa les opérations en Syrie, en Mésopotamie et

en Arménie. Ce sursaut byzantin fut interrompu par Omeyyades et le transfert de la capitale à Bagdad, plus éloignée. Un combat continu entre Grecs, Latins et arabes s'établit. La situation, comme par jeu, aux raids fréquents, avait une monotone régularité chaque

### «Tu ne feras de lui aucune

Léon III, sauveur de Constantinople, lança une réforme religieuse: l'Iconoclasme. Ce mouvement perturba l'univers byzantin et fut la péripétie de l'histoire de Byzance. Les causes sont plus complexes que la crise iconoclaste. Les données de l'iconoclasme reflètent une conscience historique européenne, avec des tensions internes, extérieures, théologiques. Les réformes économiques ont été favorisées, voire encouragées la formation

Voici les événements majeurs: en 730, à l'instigation d'évêques, l'empereur condamnant le culte des images, déclencha les victimes d'une persécution en Asie Mineure et Grèce, mais, circonstance aggravante, encore le fossé qui sépare l'Europe et l'Asie, après, l'alliance de la Papauté et l'Iconoclasme atteint son paroxysme. Contrairement à son père, prêtre, il fut théologues. En 754, un concile dans un faubourg de Constantinople, sous la caution de l'Église, l'Église condamna systématiquement des icônes et déclencha d'iconolâtrie. De nombreux empereurs, couronné, comme les premiers, Dioclétien. Sous le court règne de Léon III, la conciliation l'emporte sur la condamnation. Le concile œcuménique, l'empereur rétablit le culte des images. En 754, l'année où Léon V, d'origine arménienne, une fois de plus le culte des images, l'Iconoclasme n'a plus la virulence des premières persécutions, notamment sous Dioclétien. Après sa mort, l'Iconoclasme fut abandonné par un petit nombre de partisans pe-

Le spectacle d'un grand empire byzantin plus d'un siècle sur le problème de l'Église, un esprit moderne. Aussi s'explique-t-on qu'il dissimulât pas autre chose que l'Église, jusqu'ici, cet «autre chose» que l'Église, faute de l'avoir cherché. Pour la réurgence de l'hellénisme et de l'esprit oriental; pour d'autres raisons, monachiste, d'une tentative de réforme d'une manœuvre visant à rétablir encore une manifestation de l'Église, plus puissantes que soient ces hypothèses, l'Iconoclasme est tout bonnement une querelle religieuse. Au VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles, les réformes économiques ne soient venu-

L'Iconoclasme, en effet, fut un passé chrétien. L'Église proclama l'Église d'idolâtrie, rejetait déjà résolu, sous toutes ses formes. L'

ecclésiastiques de tendance modérée constituait une séquelle de l'Iconoclasme. Les interminables discussions dont Photius, un des hommes les plus cultivés de la Renaissance amorienne et macédonienne, fut le centre, prolongèrent la tension; nommé, à deux reprises, patriarche de Constantinople, son rôle fut déterminant dans les divergences qui opposaient Eglises d'Orient et d'Occident. Ces discussions avaient des implications juridiques, doctrinales et politiques. La nomination de Photius au patriarcat, les interventions des partisans de son rival auprès du Pape étaient inséparables des problèmes politiques et dynastiques qui agitaient Constantinople et des conflits, de nature ecclésiastique et politique, résultant de l'activité missionnaire en Moravie et dans les Balkans. Par la suite et jusqu'à nos jours, la version occidentale traditionnelle selon laquelle la responsabilité de la séparation des deux Eglises incomberait en grande partie à Photius et le fait, totalement erroné, qu'il serait mort schismatique ont contribué à fausser l'optique. En réalité, les recherches des écrivains catholiques l'ont prouvé, Photius, partisan de l'ancienne christologie qui rejetait le *filioque*, qui avait eu des heurts violents avec l'Eglise romaine, mourut en paix avec le Saint-Siège. Au XIème siècle et ensuite, certaines divergences entre Chrétiens occidentaux et orientaux se concrétisèrent; elles sont à l'origine du schisme qui s'est perpétué jusqu'à nos jours.

### Une foi conquérante: Russie et Balkans

Selon une croyance assez répandue, à l'époque des Pères de l'Eglise aurait succédé une période pendant laquelle aucun changement notable ne se serait produit. C'est faux en ce sens que les réalisations sont d'une autre nature. En effet, l'œuvre des pères conciliaires et des grands penseurs chrétiens commençait à porter ses fruits. L'œuvre des Pères de l'Eglise avait permis d'élaborer une doctrine et un enseignement qu'on pouvait diffuser au sein de l'Eglise et inculquer aux convertis. Il est vrai que les missionnaires byzantins essuyèrent aussi des échecs: l'Islam, considéré comme une hérésie chrétienne, restait imperméable aux appels chrétiens, mais faisait preuve de son côté d'une grande habileté missionnaire. L'hérésie dualiste bogomile (du nom de leur chef Bogomil) apparut au Xème siècle et s'implanta dans certaines régions des Balkans, où elle se maintint durant tout le Moyen Age.

L'Eglise grecque pouvait néanmoins inscrire à son actif l'évangélisation précoce de peuplades hunniques qui, venues de l'Asie centrale, se dirigeaient vers l'ouest après avoir traversé les steppes de la Russie méridionale et celle, partielle, de la Moravie, de la Bohême et de la Hongrie. Ses succès étaient plus éclatants encore dans les Balkans et dans la principauté de Kiev. La Bulgarie fut le premier état à se constituer. Son chef, Boris (852-889), après avoir pendant une brève période joué Rome contre Constantinople, adhéra à l'orthodoxie. En dehors d'une fraction du rivage dalmate, les autres peuples des Balkans suivirent l'exemple des Bulgares. Par bonheur, Byzance disposait d'hommes capables d'évangéliser les Slaves. Les «Vies» des missionnaires Constantin (plus connu sous le nom de Cyrille) et Méthode restituent un tableau vivant de leurs activités chez les Khazars sur les bords de la Caspienne, en Moravie et ailleurs. Photius lui-même, homme cultivé et éminent, connaissait l'importance d'envoyer des philologues qui soient aussi des chrétiens éprouvés. Cette politique permit de doter les Slaves d'un système d'écriture et, ce qui est plus important, de donner des services de l'Eglise dans leur langue, de créer des centres où le riche héritage doctrinal et liturgique de l'Eglise pouvait être étudié et traduit en slavon.

Ainsi, à partir du IXème siècle, les Balkans entrent en contact étroit avec les Byzantins qui, en dehors du christianisme, avaient



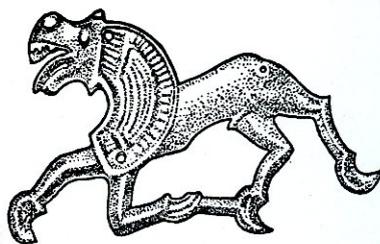
Signature d'un traité entre l'Empereur et les Bulgares. La que Byzance et Siméon fut, au début, de nature commerciale. Les bulgares contraignirent Léon V à céder aux exigences de Siméon verser un tribut annuel.

beaucoup à leur apporter. Ils apprirent l'art de gouverner, beaucoup reçurent leur éducation dans la capitale impériale. Les méthodes administratives grecques, adoptées par les empereurs, se greffèrent sur leurs coutumes et traditions. À partir du Xème siècle, le nombre de mariages mixtes tendit à augmenter. A mesure qu'ils évoluaient sur le plan politique, les royaumes balkaniques s'intégrèrent peu à peu au réseau politique international. Mais il était difficile pour un évêque d'admettre la présence à la cour de Constantinople de deux bulgares bénéficiant d'honneurs et de privilèges particuliers. En réalité (Constantinople était bien placée pour surveiller la Bulgarie, plus proche, représentait une menace autrement grave que le roi saxon, même si Otton Ier avait des ambitions en Italie.

Au nord de la Mer Noire, une autre principauté entra dans la sphère d'influence de l'Orthodoxie sous le régime marial. En 957, Olga, princesse de Kiev, fut reçue à Constantinople avec la pompe et le faste habituels. Olga avait reçu le baptême. Ce n'est qu'à la fin du Xème siècle que le Christianisme devint religion officielle dans le royaume de Kiev; Vladimir (980), petit-fils d'Olga, se fit baptiser, de même que ses sujets, et sa femme, Anna, princesse byzantine de la dynastie macédonienne, fut sage correspondant de la chronique connue sous le nom de «Chronique de Kiev» montre quel était alors l'immense prestige de l'Eglise grecque. Les diplomates russes envoyés par Vladimir s'avouaient incapables de décrire les merveilles de Saint-Sophie: «Nous savons seulement que Dieu y vit parmi les hommes et que leur office est plus noble que les cérémonies des autres églises; nous ne pouvons oublier pareille splendeur». L'autorité du patriarche de Constantinople s'étendit donc à une nouvelle région dont les débuts furent profondément marqués par l'évangélisation par la spiritualité grecques.

### Le monde chrétien

Dans les pays du Moyen Orient et dans les pays slaves, la religion divine était dispensée aux fidèles par le canal des sacrements par l'intermédiaire de bienheureux et de bienheureuses (*matas*) possédant des dons surnaturels. Dans les diocèses byzantins, la hiérarchie était calquée sur celle de l'église catholique, mais, dans certaines cathédrales, clercs et desservants étaient tellement nombreux qu'on dut en limiter le nombre. L'é



*La présence d'éléments scythes dans l'art russe remonte à l'époque (VIIIème au IVème siècle av. J.-C.) où les Slaves orientaux étaient les sujets des Scythes. Cette amulette (VIème siècle de notre ère), trouvée près de Kiev, perpétue les conventions scythes dans le rendu de la crinière et des sabots.*

aire mouvementée des peuples tribus appartenant à ce groupe et presque d'agressivité dans plutôt qu'au cours des 3500

les Slaves étaient établis dans l'Est de l'Europe centrale; or, les groupes principaux avaient des Slaves orientaux dans le bassin du Danube. Les Ukrainiens et des Blancs Russes (des Polonais et des Tchèques) de l'Oder. Enfin, au VIème siècle, c'est celui des Slaves méridionaux, une minorité de Slaves orientaux des Balkans. D'eux procèdent les Slaves des Macédoniens.

### aux Goths

is par les divers envahisseurs des Scythes (vers 800 avant J.-C.). Les Slaves de la Russie méridionale et du Sud (les tombes scythes possèdent des objets rudimentaires) et de l'art russe en lui fournissant des prototypes scythes.

à tout décoratif et limité à la Russie méridionale et jouèrent dans l'ornementation d'Europe

aptitude innée pour le travail des Scythes sont des animaux géométriques (roue, rosette et spirale). Ces types survivent dans

le IVème siècle de notre ère, les grandes migrations nationales. Les Slaves, d'origine asiatique. Puis les Grecques de Crimée; enfin, la venue de la Baltique, atteignirent à déferler sur l'Europe et la dernière, ont laissé leurs

ve oriental remontent précisés exclusivement des objets de bijoux. En métal fondu, ils pour les motifs d'oiseaux et

pour les décors géométriques utilisant émaux et incrustations diverses. Même lorsque les émaux ont disparu, la forme géométrique des cloisons révèle l'inspiration gothique.

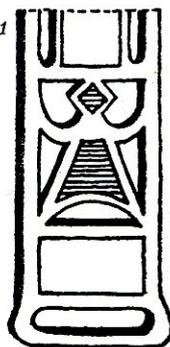
L'unique plaque connue (d'origine slave orientale), en bronze et décorée d'un personnage, a disparu pendant la dernière guerre. On l'a datée des IIIème et IVème siècles après J.-C.; elle provenait de Novgorod-Seversk, où elle était conservée. Décorée d'émaux de facture gothique, la plaque montrait, sous une forme très stylisée, la Déesse Mère dont le culte avait été transmis par les Scythes aux Slaves. Les bras levés, la divinité était représentée sous le même aspect que les personnages des broderies paysannes russes du XIXème siècle. Pour se faire une idée de l'art des Slaves orientaux au début de notre ère, il est souvent utile d'étudier les sculptures sur bois, les jouets et les tissus créés par les paysans d'Europe de l'Est pendant des siècles.

### Le premier empire bulgare

L'invasion des Huns fut la dernière et la plus meurtrière des invasions venues d'Asie. Nomades frustes et cruels, les Huns se déplaçaient plus vite et se révélèrent plus dévastateurs que les précédents envahisseurs. Ils franchissent le Don en 360, atteignent la Hongrie en 430 et, vers 450, la Gaule. Là, ils furent arrêtés et, après la mort d'Attila, ils regagnèrent l'Asie plus vite qu'ils n'en étaient venus.

La tourmente passée, la carte ethnique de l'Europe a un aspect nouveau. Les Sarmates ont été anéantis, sauf le petit groupe des Antes. Les Slaves, pour la plupart échappés aux massacres, se consacrent à l'agriculture; certains quittent leurs foyers du sud de la Russie et s'établissent plus au nord, entre la Volga et le Don.

Mais, là aussi, ils subissent la pression de deux peuples: les Khazars et les Bulgares, tous deux de race turco-tartare. Les



*L'unique figure anthropomorphe slave orientale ornait une plaque de bronze trouvée à Novgorod-Seversk; elle disparut pendant la dernière guerre. Cette représentation de la Déesse-Mère héritée des Scythes se retrouve encore au XIXème siècle dans l'art populaire russe.*

→ Khazars, installés au IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère sur la basse Volga, fondent, en 550, un puissant khanat autour d'Itil, leur capitale, près du delta de la Volga. Ce kanat s'étendit, aux VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles, jusqu'à Sambat (le futur Kiev) à l'ouest et, au sud, jusqu'à Kherson.

Les Bulgares fondent également un khanat, plus durable et moins turbulent que celui des Khazars, sur le cours central et supérieur de la Volga; sa capitale: Bulgar, s'élève sur le coude de la Volga. Ce khanat se maintint, en tant qu'Etat musulman, jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle, quand les Mongols le détruisirent. Quelques Bulgares se joignent, semble-t-il, aux Huns qui envahissent l'Italie; quelques-uns remontent ensuite vers le Danube où, en 448, un groupe s'oppose aux envahisseurs goths; Buzan, leur chef, trouve la mort en combattant les Goths sur la Save. Guerriers rudes et braves, les Bulgares progressent vers l'ouest et atteignent l'Illyrie en 502. Deux ans plus tard, ils se heurtent aux Goths et, bien qu'ils n'aient pas remporté de victoires notables, en 512 on les trouve implantés dans les Balkans, d'où ils ne tarderont pas à menacer Byzance. Pour les tenir en échec et protéger Constantinople, l'empereur Anastase Ier (491-518) élève une muraille à 65 km de Byzance qui joint la mer de Marmara à la mer Noire. Pourtant, malgré l'opposition byzantine, les Bulgares parviennent, à l'époque de Justinien, à fonder un khanat danubien, amorce de la Bulgarie slave. Ces Bulgares Occidentaux (ou Bulgares Blancs) se distinguent des Bulgares Noirs (ou Orientaux) demeurés dans le bassin de la Volga.

Dans les Balkans, la fusion des Bulgares occidentaux avec les Slaves méridionaux fut rapide; il se peut d'ailleurs que l'apport de sang asiatique ait hâté le regroupement des Slaves vivant dans cette région, prélude à une série d'opérations militaires d'une importance politique capitale. L'objectif était Byzance et l'attaque fut menée par les Bulgares avec l'appui des Slaves occidentaux et méridionaux. Attaques brusques en 527, 530, 540, 547, 549, 550, 551 et 556, ces opérations annoncent l'éveil du nationalisme slave dont le développement aboutit à la création de plusieurs royaumes.

En 557, les Slaves traversent le Danube, entrent en Thrace où des contingents de Slaves occidentaux les rejoignent, puis en Macédoine et en Thessalie. En 589, ils atteignent le Péloponnèse et, à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, bifurquent vers l'ouest et vers le nord; les premiers gagnent la Dalmatie et l'Istrie, atteignent l'Adriatique et se fondent dans la population dalmate autochtone. Les autres remontent les vallées alpines, se fixent en Autriche et en Bohême; ce sont les ancêtres des Slovènes, des Croates et des Tchèques. Les Slaves demeurés sur le territoire de l'actuelle Bulgarie et mélangés aux Slaves blancs représentaient une telle menace pour Byzance qu'en 592 l'empereur Maurice (582-602) estima urgent de les soumettre. La mort, en 602, de Maurice, assassiné par ses soldats, ne mit pas fin à la guerre qui se poursuivit pendant le premier quart du VII<sup>ème</sup> siècle. Malgré cela et une incursion des Avars, la slavisation des Bulgares progresse et, vers 650, les Slaves sont en majorité dans les Balkans.

Les Avars étaient les héritiers des Huns et sur leurs traces ils avaient envahi l'Europe occidentale. Vers 550, implantés en Dacie, ils avaient atteint l'Elbe; un demi-siècle plus tard, le kanat Avar comprenait, outre l'Europe centrale, la majeure partie de la Russie du sud. Justinien les encourage à poursuivre leurs raids et leurs ravages délogèrent de nombreux Slaves orientaux. Ces agriculteurs remontèrent vers le nord-ouest ou s'infiltrèrent dans les forêts au sud du golfe de Finlande. Bien que les chasseurs finlandais et les Estoniens aient considéré cette région comme leur, les Slaves s'intercalèrent comme un coin entre ces deux groupes ethniques.

## Christianisme et alphabet

Entre-temps, stimulés par l'exemple de Samo, roi Bulgares slavisés étaient devenus une puissance p et peut-être même dès 674, ils forcent Byzance à tribut annuel pour rester calmes. En 716, ils obligent reconnaître l'indépendance de la Bulgarie, à trac définitive et accepter d'importants privilèges po çants bulgares. Etat souverain, la Bulgarie montra aux peuples de race slave. Le premier royaume b Pliska), fondé en 681, se maintint jusqu'en 1018 apogée au IX<sup>ème</sup> siècle, sous le règne de Krum 811, Krum captura l'empereur Nicéphore qu'il fit jusqu'à la Mer Noire et battit les Grecs près d royaume bulgare s'étendait ainsi de la rive gaud la Tisza et des Carpathes au Dniestr. Dans son e sud, il engloba la région de Sardica (l'actuelle So de la Macédoine. Omourtag, successeur de Krum de Preslav qui supplanta Pliska comme capitale.

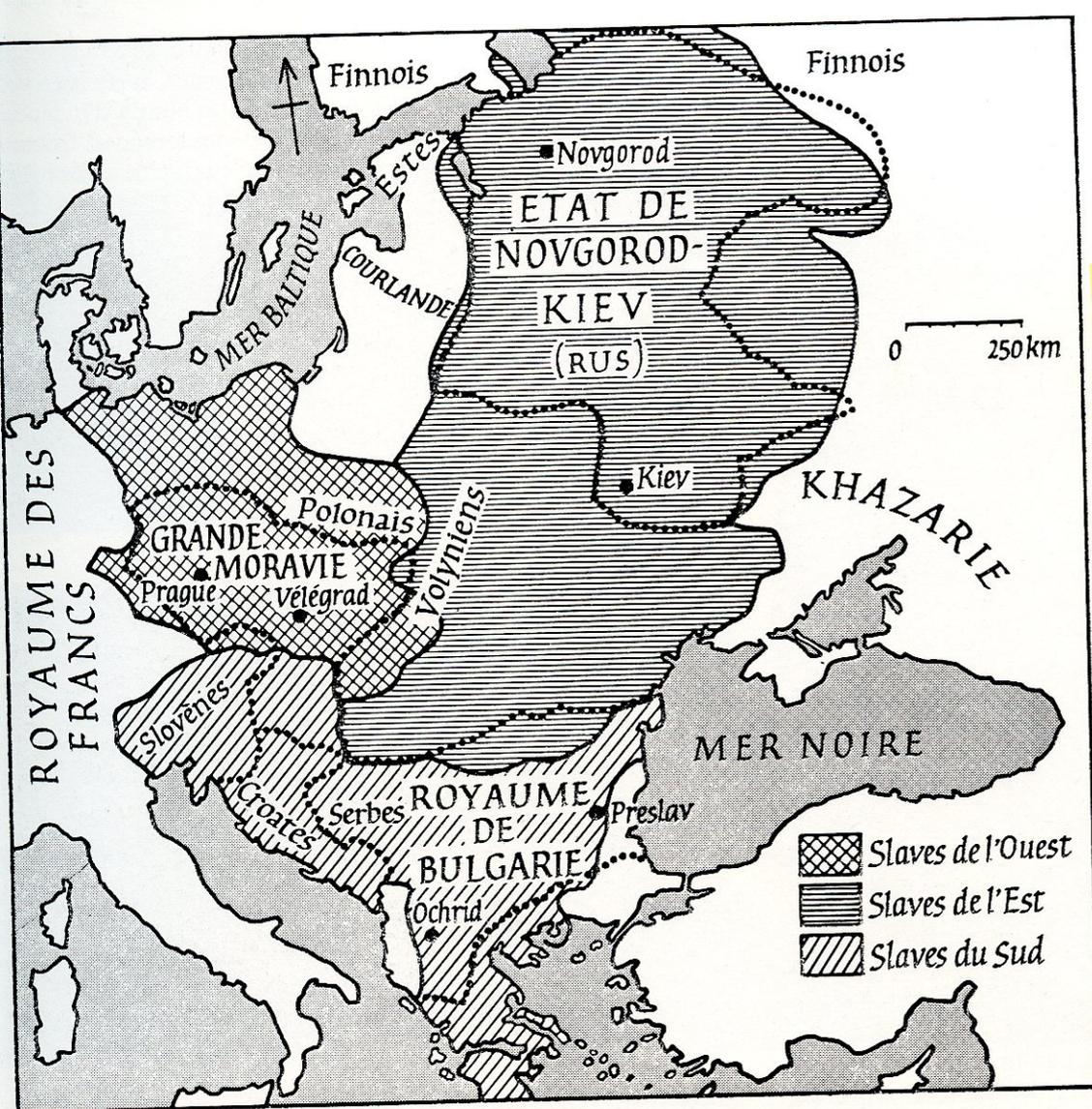
La Bulgarie fut le premier pays slave à accepter L'événement se situe en 865, sous le règne de C'est le résultat des activités des frères Cyrille e sionnaires d'origine macédonienne qui évangélisè en 863. Comme tous les autres Slaves à l'excepti les Bulgares se rallièrent à l'Eglise Orthodoxe plu Romaine. Pourtant les Byzantins se refusèrent mettre l'autonomie de l'Eglise bulgare de même ultérieurement, de reconnaître celle des Eglises Serbie. Les Slaves demeurèrent néanmoins de fi l'Orthodoxie et seuls les Tchèques et les Slovaqu tard l'Eglise catholique.

Cyrille et Méthode étaient nés à Thessalonie leur zèle missionnaire, ils décidèrent de créer un a bulgares. Cet alphabet favorisa la création d'une autonome. Le clergé bulgare utilisa la langue ve le grec; ainsi l'alphabet permit d'assurer la survie ment des traditions indigènes. L'alphabet cyrilliq ment, pour la rédaction du nouveau code app heure dans le jeune royaume bulgare; de nomb s'inspiraient de sources byzantines, mais un g lois dérivait directement du droit coutumier cyrillique joua également un rôle considérabl l'effondrement du royaume morave au début du



252

*Omourtag, roi des Bulgares, reçoit sous sa tente des a tins. Krum, son prédécesseur, avait considérablement Constantinople. Mais Omourtag ne sut pas profiter Consolidar son royaume et l'étendre vers le nord-on ambition. Pour cela, de bonnes relations étaient indispen reur avec qui il conclut une paix de trente ans.*



Les Etats slaves au IX<sup>ème</sup> siècle. Trois vagues (en hachures) avaient submergé l'Europe orientale; des royaumes isolés se fondèrent, englobant la Croatie, la Grande Moravie et la Bulgarie, peuplés de Slaves et de Bulgares, venus des rives de la Volga. Au IX<sup>ème</sup> siècle, Slaves orientaux et colons scandinaves créèrent les royaumes de Novgorod et de Kiev, groupés en 881, par Oleg, dans le royaume de Kiev.

261

étaient régies par un conseil d'anciens qui décidait des alliances politiques et de la participation du groupe aux entreprises guerrières. De nombreux anciens étaient riches et possédaient des esclaves mais on ignore si leurs fonctions étaient électives ou héréditaires. Ils constituaient une oligarchie et, à en juger par la composition des trésors enfouis à cette époque, ils détenaient une grande quantité d'objets fabriqués dans des matières précieuses et rares; certains, de facture byzantine, représentent une part du butin mais d'autres furent certainement acquis par voie de troc, preuve que les Slaves pratiquaient déjà le commerce et l'agriculture.

La majorité des Slaves orientaux travaillaient la terre et, dans le nord tout au moins, ils utilisaient l'écobuage et l'assolement triennal. Ils avaient essaimé sur une partie considérable de la Russie méridionale et centrale. Beaucoup de ceux qui s'étaient dirigés vers le nord-ouest avaient pénétré dans les forêts et s'étaient fixés par petits groupes le long des cours d'eau.

Volyniens et Doulebés, les premiers à s'unir après que Charlemagne eut écrasé les Avars, établirent les bases de l'état de Novgorod. Les Polanes du moyen Dniépr, encore soumis aux Khazars, transformèrent en forteresse la place forte khazare de Sambat. Elle occupait soit le site de la Kiev actuelle, soit celui de Vychgorod, qui allait devenir l'un des bastions extérieurs de Kiev. Tels furent les ferments de la Russie future. La légende attribue la fondation de Kiev à trois frères; ils étaient tellement unis qu'ils

dressèrent une seule palissade autour des trois tertres sur lesquels ils avaient élu domicile; Kiya, l'aîné dont Kiev tirerait son nom, occupait la motte la plus élevée. Au VIII<sup>ème</sup> siècle, les Slaves du groupe Tmoutarakan formèrent une puissante communauté. Plus au nord, les Krivitchi fondaient des villages qui devinrent Smolensk, Pskov et Lübeck et les Sévérianes s'apprétaient à fonder Tchernigov.

**Des aventuriers venus du Nord**

Ces événements ne retinrent pas l'attention des historiographes étrangers. Au IX<sup>ème</sup> siècle les chroniqueurs byzantins continuent à traiter les Slaves Orientaux de primitifs et de barbares bien qu'ils mentionnent leur amour de la musique, leur honnêteté, leur hospitalité et leur bravoure; ils notent aussi, fort surpris, leur goût pour les bains chauds. Au VIII<sup>ème</sup> siècle, les observateurs étrangers s'intéressaient beaucoup moins aux Slaves Orientaux qu'à Itil, capitale de la Khazarie. Les conquêtes musulmanes en Transcaucasie et en Asie centrale avaient provoqué une telle extension du trafic dans les régions voisines de la Caspienne qu'Itil était devenue un centre commercial de première importance fréquenté par des marchands de toutes les nationalités. Au VIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux aventuriers scandinaves, en majorité suédois, s'étaient tournés vers l'est de l'Europe au lieu de se joindre aux Norvégiens et aux Danois qui écumaient la Gaule et

l'Angleterre. En Russie, ces aventuriers se firent connaître sous le nom de Varègues.

Il n'est pas étonnant que les premières traces de leur passage aient été identifiées le long des routes commerciales se dirigeant vers l'Orient et vers les régions de la Caspienne, et non pas vers la vallée du Dniépr qui servira plus tard de lien entre la péninsule scandinave et Byzance (les historiens l'appellent la «route allant du pays des Varègues à celui des Grecs»). Braun a démontré que les sites archéologiques russes qui renfermaient des trésors contenant une majorité de monnaies arabes sont également ceux qui ont livré le plus grand nombre d'objets scandinaves; Braun conclut au rôle des Varègues comme intermédiaires entre l'Orient, l'Europe de l'est et les grands centres commerciaux du nord-est européen.

Au début du VII<sup>ème</sup> siècle, trois routes au moins reliaient la Scandinavie à la Caspienne. Les voyageurs se déplaçaient en barques qu'ils équipaient de roues pour franchir les seuils séparant fleuves et rivières. Ces routes partent du golfe de Finlande, de la Baltique et du lac Choudskoïe, elles convergeaient sur la Volga et aboutissaient à Itil. La plupart des commerçants varègues n'allaient pas plus loin que la capitale Khazar, mais les chroniqueurs orientaux rapportent que plusieurs d'entre eux poussèrent jusqu'à Bagdad, accomplissant la dernière partie du voyage à dos de chameau. Hordad Bey signale l'arrivée d'un commerçant varègue à Bagdad dès 846.

Si certains Varègues descendaient jusqu'en Mésopotamie, d'autres gagnaient Byzance; pour traverser la Mer Noire, ils embarquaient dans un port situé quelque part sur l'axe Volga-Don-Dniépr; certains ont avancé le nom de Volgograd (ex-Tzarytzine et ex-Stalingrad), d'autres celui d'un site proche de Sarkel (Belaya Vezha), ancienne forteresse khazare, où l'on a exhumé les vestiges d'une agglomération et de fortifications varègues. Entre-temps, dans le nord de la Russie, d'autres Varègues aidés cette fois par les Danois, tentaient de s'emparer de la Courlande. Ils atteignirent sans grande difficulté un point situé entre les cours de la Dvina et du Niémen et, peu après, ils extorquaient des tributs aux Slaves de Novgorod, aux Krivitchi et aux groupes finnois isolés.

### Les royaumes de Novgorod et de Kiev

Les sagas scandinaves se réfèrent souvent à un pays: *Rus* (orthographié *Rhos* par les écrivains contemporains), riche en villes remarquables par la taille de leurs édifices et par la richesse et le luxe des habitants. Selon la légende russe, à l'appel des Slaves de Novgorod, en 862, Rurik et ses frères: Sivers et Travor, arrivent en Russie et fondent les principautés varègues de Novgorod, de Pskov et d'Izborsk. Or, il est vraisemblable que, depuis plusieurs décennies, des Varègues avaient acquis une position dominante dans certaines régions de la Russie actuelle. Quelques historiens pensent même que la mère de Rurik était de race slave et que Rurik naquit en Russie. Même si cette hypothèse est fautive, un autre Varègue, Askold, plusieurs années avant que Rurik prenne le pouvoir, régnait sur la ville de Kiev.

Les Varègues arrivaient sans leurs femmes, ce qui explique qu'ils se soient très vite slavisés; ce processus ne demanda guère plus de 150 ans, même dans les familles princières. Le récent examen des restes de Jaroslav «Le Sage» (1019-1054) révèle, en tout cas, que le crâne n'est pas celui d'un nordique. Bien que les Varègues aient constitué, pendant la période initiale de la pénétration nordique, une classe dirigeante et une caste militaire et qu'au début seuls des Scandinaves formaient la garde des princes régnants, il ne fallut pas longtemps pour que les Slaves soient enrôlés et admis comme des égaux.

La conquête so...  
ture de l'axe Prip...  
la plaine eurasiati...  
d'Askold de fair...  
Kiev. Il y était so...  
taux lancèrent un...  
qu'en 867 Askold...  
à la paix. Si cette...  
l'initiative des op...  
et loyales; car, si...  
Nordiques, puis...  
princières combat...  
troupes.

Rurik régna s...  
guerre. Mais As...  
défi à Rurik et...  
Rurik. L'inciden...  
désiraient consol...  
en annexant les...  
des raisons écon...  
sait indispensable...  
qu'ils percevaient

L'attaque con...  
Byzance renforç...  
Kiev qui eut bie...  
de Constantinop...  
nomma l'évêque...  
tios, successeur...  
on ignore le lieu...  
fonctions l'aurai...  
Cela impliquerait...  
que à la guerre...  
néanmoins plus...  
la Crimée, protec...  
consacrer à ses r...  
demeurés païens...  
au Christianisme...  
l'église qui exist...  
étrangers plutôt

### La route du Dn

Askold ne fut pa...  
Rurik, qui s'éver...  
à relier directe...  
moins. Le cours...  
les anciennes ro...  
plus éloigné de...  
pillards venus d...  
russe. Les Khaz...  
remparts de Ki...  
contrôler ces nor...  
se transformaie...  
marchands arabe...  
maison régna...  
plupart des Kha...

Le commerce...  
villes khazares u...  
rent la convoitise...  
asiatiques. La pé...  
s'effectua par un...  
de ces poussées...  
phile (829-842) p...  
envoya l'architec...

iers se firent connaître sous  
 nières traces de leur passage  
 es commerciales se dirigeant  
 Caspienne, et non pas vers  
 ard de lien entre la péninsule  
 s l'appellent la «route allant  
 cs»). Braun a démontré que  
 i renfermaient des trésors  
 arabes sont également ceux  
 d'objets scandinaves; Braun  
 intermédiaires entre l'Orient,  
 es commerciaux du nord-est

routes au moins reliaient la  
 voyageurs se déplaçaient en  
 ur franchir les seuils séparant  
 du golfe de Finlande, de la  
 onvergeaient sur la Volga et  
 commerçants varègues n'al-  
 hazar, mais les chroniqueurs  
 entre eux poussèrent jusqu'à  
 partie du voyage à dos de  
 e d'un commerçant varègue

ent jusqu'en Mésopotamie,  
 traverser la Mer Noire, ils  
 elque part sur l'axe Volga-  
 e nom de Volgograd (ex-  
 s celui d'un site proche de  
 rteresse khazare, où l'on a  
 ération et de fortifications  
 la Russie, d'autres Varègues  
 ent de s'emparer de la Cour-  
 fficulté un point situé entre  
 t, peu après, ils extorquaient  
 aux Krivitchi et aux groupes

## Kiev

vent à un pays: *Rus* (ortho-  
 temporains), riche en villes  
 ifices et par la richesse et le  
 russe, à l'appel des Slaves de  
 s: Sivers et Travov, arrivent  
 varègues de Novgorod, de  
 blable que, depuis plusieurs  
 uis une position dominante  
 ctuelle. Quelques historiens  
 ait de race slave et que Rurik  
 othèse est fautive, un autre  
 avant que Rurik prenne le

es femmes, ce qui explique  
 processus ne demanda guère  
 milles princières. Le récent  
 age» (1019-1054) révèle, en  
 l'un nordique. Bien que les  
 période initiale de la péné-  
 ate et une caste militaire et  
 rmaient la garde des princes  
 pour que les Slaves soient

La conquête scandinave de la Courlande (854) entraîna l'ouver-  
 ture de l'axe Pripet-Niémen qui reliait la Baltique au sud-ouest de  
 la plaine eurasiatique; telle est sans doute l'origine de la décision  
 d'Askold de faire reconnaître son autorité par les habitants de  
 Kiev. Il y était solidement établi en 860, lorsque les Slaves orien-  
 taux lancèrent une grande offensive contre Byzance et l'on pense  
 qu'en 867 Askold lui-même signa le traité qui consacra le retour  
 à la paix. Si cette hypothèse est juste, elle prouve qu'il possédait  
 l'initiative des opérations et qu'il disposait de troupes nombreuses  
 et loyales; car, si la cavalerie se recrutait exclusivement parmi les  
 Nordiques, puisqu'à cette période seuls les membres de la garde  
 princière combattaient à cheval, les Slaves formaient le gros des  
 troupes.

Rurik régna sur Novgorod les cinq dernières années de la  
 guerre. Mais Askold, ayant fait la paix avec Byzance, jeta un  
 défi à Rurik et attaqua Polotsk, ville importante et vassale de  
 Rurik. L'incident ne dégénéra pas en conflit; Rurik et Askold  
 désiraient consolider leurs positions et accroître leurs domaines  
 en annexant les principautés slaves encore indépendantes. Pour  
 des raisons économiques et politiques, leur soumission apparais-  
 sait indispensable; les princes, en effet, dépendaient du tribut  
 qu'ils percevaient et ils en prélevaient un tiers pour leur cassette.

L'attaque contre Pskov et le traité qu'Askold conclut avec  
 Byzance renforcèrent son prestige et celui de la principauté de  
 Kiev qui eut bientôt la taille d'un royaume. Photius, patriarche  
 de Constantinople, reconnut tacitement le nouvel état de fait et  
 nomma l'évêque Michel ambassadeur en Europe orientale. Ignatios,  
 successeur de Photius, éleva Michel à l'archiépiscopat mais  
 on ignore le lieu de sa résidence. Selon certains spécialistes, ses  
 fonctions l'auraient conduit auprès des Slaves de Tmoutarakan.  
 Cela impliquerait la participation de cet important groupe ethnique  
 à la guerre contre Byzance, aux côtes d'Askold. Il semble  
 néanmoins plus plausible que Michel s'installa quelque part dans  
 la Crimée, protectorat byzantin d'où il pouvait plus facilement se  
 consacrer à ses missions que s'il avait vécu au milieu de Slaves  
 demeurés païens. A cette époque, Askold se convertit, croit-on,  
 au Christianisme; rien, en fait, ne le prouve et il est probable que  
 l'église qui existait à Kiev, dès 882, accueillait les marchands  
 étrangers plutôt que les convertis indigènes.

## La route du Dniépr

Askold ne fut pas le seul prince à attirer l'attention de ses voisins:  
 Rurik, qui s'évertuait à ouvrir la vallée du Dniépr au commerce et  
 à relier directement la Scandinavie à Byzance, ne les intéressait pas  
 moins. Le cours du Dniépr présentait l'avantage considérable sur  
 les anciennes routes plus à l'est, d'être plus court et plus sûr;  
 plus éloigné de la Khazarie, il était hors d'atteinte des nomades  
 pillards venus d'Asie qui hantaient l'ouest de la grande plaine  
 russe. Les Khazars, maîtres nominaux de cette plaine jusqu'aux  
 remparts de Kiev, devenus sédentaires, étaient incapables de  
 contrôler ces nomades pillards. Les villes fondées par les Khazars  
 se transformaient en centres commerçants fréquentés par les  
 marchands arabes et juifs. Sous l'influence de ces derniers, la  
 maison régnante s'était même convertie au judaïsme mais la  
 plupart des Khazars restaient païens ou adeptes du chamanisme.

Le commerce, souvent lié au trafic des esclaves, avait valu aux  
 villes khazares une prospérité telle qu'au IX<sup>ème</sup> siècle elles attirè-  
 rent la convoitise des Petchénègues, autre groupe de nomades  
 asiatiques. La pénétration, vers l'ouest, de ces peuples en Europe  
 s'effectua par une série de raids de pillage. Les Khazars, inquiets  
 de ces poussées, firent appel aux ingénieurs de l'empereur Théophile  
 (829-842) pour édifier des défenses. En 835, Théophile leur  
 envoya l'architecte Petronios Camatiros, qui bâtit la forteresse de

Sarkel (Belaya Vezha) sur la rive gauche du Don à l'endroit où ce fleuve est le plus proche de la Volga, et où, même à cette époque reculée, un canal devait réunir le Don à la Volga. La région étant dépourvue de pierres, Camatiros dut d'abord construire un four à briques. Sarkel avait une garnison de trois cents guerriers. Malheureusement ni la forteresse ni la garnison ne suffirent pour tenir en respect les Petchénègues qui, poursuivant leurs razzias aux dépens des Slaves du bassin du Dniépr, obligèrent les Khazars à masser leurs forces sur les rives de la Volga.

Les incursions des Petchénègues ne les entraînaient pas jusqu'à Novgorod, capitale d'une région peuplée de Slaves libres et non pas vassaux comme ceux de la région de Kiev, où les Polanes orientaux étaient sous la tutelle des Khazars et les Polanes occidentaux sous celle des Hongrois de race mongole; infiltrés en Pannonie à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, ils isolaient ainsi les Slaves du nord et du sud. Les Khazars s'étaient révélés aussi incapables d'arrêter les envahisseurs que de protéger leurs vassaux polanes, victimes des razzias des nomades. En 840, cinq ans après la construction de la forteresse de Sarkel, une importante caravane tomba aux mains des Petchénègues qui lancèrent, en 867, un premier assaut contre Kiev; ces assauts se succédèrent pendant cent cinquante ans. Askold, outré de l'incapacité des Khazars à repousser les Petchénègues, vainquit les Khazars et libéra les Polanes de tout tribut.

### Oleg aux portes de Byzance

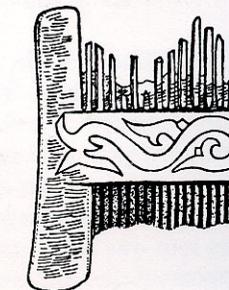
Askold régna vingt-sept ans sur Kiev, en partie en association avec Dire. En 881, après la mort de Rurik, Oleg, régent et tuteur d'Igor, fils de Rurik, décida d'annexer Kiev. Il parvint, par la ruse, à faire tuer, la même année, Askold et Dire. Il prit Kiev où il transféra sa cour qui résidait à Novgorod. Par sa situation géographique, qui présentait de nombreux avantages d'ordre économique et politique, Kiev représentait un atout considérable pour Oleg qui rêvait d'unifier les Slaves orientaux. Vers 890, Oleg parvint à rallier quatre des principales tribus et put désormais combattre les Magyars; mais après une série d'engagements confus, les Magyars rompirent le combat et se tournèrent, à la demande de Byzance, contre les Bulgares qui, en dépit d'une très forte opposition, s'efforçaient de créer un royaume indépendant. En guerre sur les deux fronts, les Bulgares demandèrent l'aide des Petchénègues; ces nomades intrépides se ruèrent à travers la Russie méridionale, fondirent sur les Magyars et leur infligèrent une défaite telle qu'en 897 ils quittèrent à tout jamais le sud de la Russie.

Oleg, délivré de la menace hongroise, put, dans la décennie qui suivit, soumettre les deux tribus slaves établies sur les rives du Dniépr et s'assurer le contrôle de la presque totalité de son cours. Il transforma en ports militaires et en ports d'escale pour les marchands qui empruntaient le Dniépr, les deux îles de Khortitza (Saint Grégori à l'époque chrétienne) et Berézan (Saint Ethérios). Les avantages offerts par ces bases navales et l'accroissement de son armée, recrutée parmi les peuples soumis, persuadèrent Oleg qu'il était en mesure de faire la guerre à Byzance.

Oleg prépara des opérations combinées, sur terre et sur mer. En 907, il lança sa cavalerie vers l'ouest pour couper les Byzantins de la péninsule balkanique. Puis, Oleg s'embarqua avec son infanterie. Plus de deux mille embarcations mirent le cap sur Byzance à travers la Mer Noire. Le débarquement sur la rive ouest du Bosphore permit aux troupes d'Oleg de faire passer, par terre, jusqu'à la Corne d'Or, les barques montées sur roues. Ainsi la chaîne barrant la Corne d'Or était tournée et les soldats, rembarqués dans ces eaux calmes, attaquèrent les fortifications maritimes du Nord de Byzance. Après des combats acharnés, les Grecs s'avouèrent vaincus et Oleg put accrocher son bouclier aux

*Sarkel (Belaya Vezha), forteresse fondée par l'empereur Théophile, se dressait à l'endroit où Volga et Don étaient les plus rapprochés; elle acquit une certaine importance dans le royaume de Kiev. Plaque en os portant un emblème royal et peigne ornemental, trouvés à Sarkel.*

262



263

remparts de la plus grande capitale de la chrétienté. Le traité de paix de 911, rédigé en grec et en slavon, favorisait, bien que l'agresseur. Debout sur les murailles de Constantinople, Oleg fut reçu par les dieux Volos et Péroun d'en respecter fidèlement les clauses.

Le texte énumère toutes les principautés russes dont Oleg avait participé à la campagne, notamment celles de Tchernigov, de Perejaslav, de Polotsk, de Rostov et de Novgorod, et les princesses qui avaient personnellement contribué à la victoire. Seuls les marchands sujets de ces princes bénéficiaient de la paix. Les autres commerçants extorqués aux Byzantins. Ceux-ci avaient, outre de rassembler une forte somme qui servirait à leur subsistance et les frais de voyage des marchands, les derniers ne pouvaient venir à Constantinople en hiver. Ils devaient quitter la ville au crépuscule, n'avoir aucune arme, être accompagnés par un soldat et ne jamais circuler à plus de cinquante à la fois. En outre, les Byzantins mettaient à la disposition des marchands un monastère de Saint Mamas situé hors les murs, où ils étaient logés et nourris gratuitement, six semaines par an; ils étaient traités à l'égal des ambassadeurs étrangers. Outre les marchandises en provenance de l'Europe septentrionale, les marchands russes accrédités pouvaient vendre sur le marché de Constantinople des fourrures, des esclaves, de la cire, du miel, du chanvre.

Pour Oleg, cette victoire n'était pas une raison suffisante pour ses armes. Aussi, en 913, prit-il le chemin de la Volga à l'ouest avec son armée pour obliger les Khazars à livrer bataille; mais ils se retirèrent dans une région où Oleg ne voulut pas les suivre. Oleg se tourna alors vers la Caspienne et ravagea les territoires khazars. A l'approche de l'hiver, il décida de ramener dans son pays ses hommes chargés de butin. Mais, alors qu'ils remontaient le cours de la Volga, les Khazars qui les attendaient le long des rives par derrière et en massacrèrent un grand nombre. La défaite fut d'autant plus humiliante qu'en dépit des remarques de ses conseillers, Oleg, la souveraineté du prince de Kiev ne s'étendait qu'à plus de 130 kilomètres à l'est de la ville. Au-delà de la ville, «pôle», région où la légende situait les hauts faits des héros, à l'est, le khanat des Khazars toujours menaçants exerçait le contrôle de leur domaine.

re gauche du Don à l'endroit où ce  
Volga, et où, même à cette époque  
le Don à la Volga. La région étant  
os dut d'abord construire un four  
garnison de trois cents guerriers.  
se ni la garnison ne suffirent pour  
ues qui, poursuivant leurs razzias  
du Dniépr, obligèrent les Khazars  
res de la Volga.

gues ne les entraînaient pas jusqu'à  
on peuplée de Slaves libres et non  
a région de Kiev, où les Polanes  
e des Khazars et les Polanes occi-  
ois de race mongole; infiltrés en  
ècle, ils isolaient ainsi les Slaves du  
s'étaient révélés aussi incapables  
de protéger leurs vassaux polanes,  
es. En 840, cinq ans après la con-  
kel, une importante caravane tom-  
qui lancèrent, en 867, un premier  
uts se succédèrent pendant cent  
é de l'incapacité des Khazars à  
ainquit les Khazars et libéra les

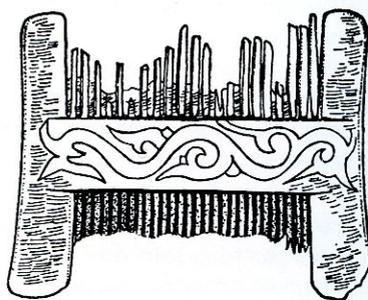
ur Kiev, en partie en association  
rt de Rurik, Oleg, régent et tuteur  
nnexer Kiev. Il parvint, par la ruse,  
askold et Dire. Il prit Kiev où il  
Novgorod. Par sa situation géo-  
mbreux avantages d'ordre écono-  
sentait un atout considérable pour  
ves orientaux. Vers 890, Oleg par-  
pales tribus et put désormais com-  
une série d'engagements confus,  
at et se tournèrent, à la demande de  
i, en dépit d'une très forte opposi-  
yaume indépendant. En guerre sur  
demandèrent l'aide des Petchéné-  
se ruèrent à travers la Russie  
Magyars et leur infligèrent une  
ent à tout jamais le sud de la Russie.  
hongroise, put, dans la décennie  
tribus slaves établies sur les rives du  
de la presque totalité de son cours.  
res et en ports d'escale pour les  
Dniépr, les deux îles de Khortitza  
ienne) et Berézan (Saint Ethérios).  
ases navales et l'accroissement de  
peuples soumis, persuadèrent Oleg  
guerre à Byzance.

s combinées, sur terre et sur mer.  
s l'ouest pour couper les Byzantins  
Puis, Oleg s'embarqua avec son  
embarcations mirent le cap sur  
Le débarquement sur la rive ouest  
s d'Oleg de faire passer, par terre,  
ques montées sur roues. Ainsi la  
était tournée et les soldats, rem-  
attaquèrent les fortifications mari-  
ès des combats acharnés, les Grecs  
put accrocher son bouclier aux

*Sarkel (Belaya Vezha), forteresse  
fondée par l'empereur Théophile, se  
dressait à l'endroit où Volga et  
Don étaient les plus rapprochés;  
elle acquit une certaine importance  
dans le royaume de Kiev. Plaque en  
os portant un emblème royal et peigne  
ornemental, trouvés à Sarkel.*



262



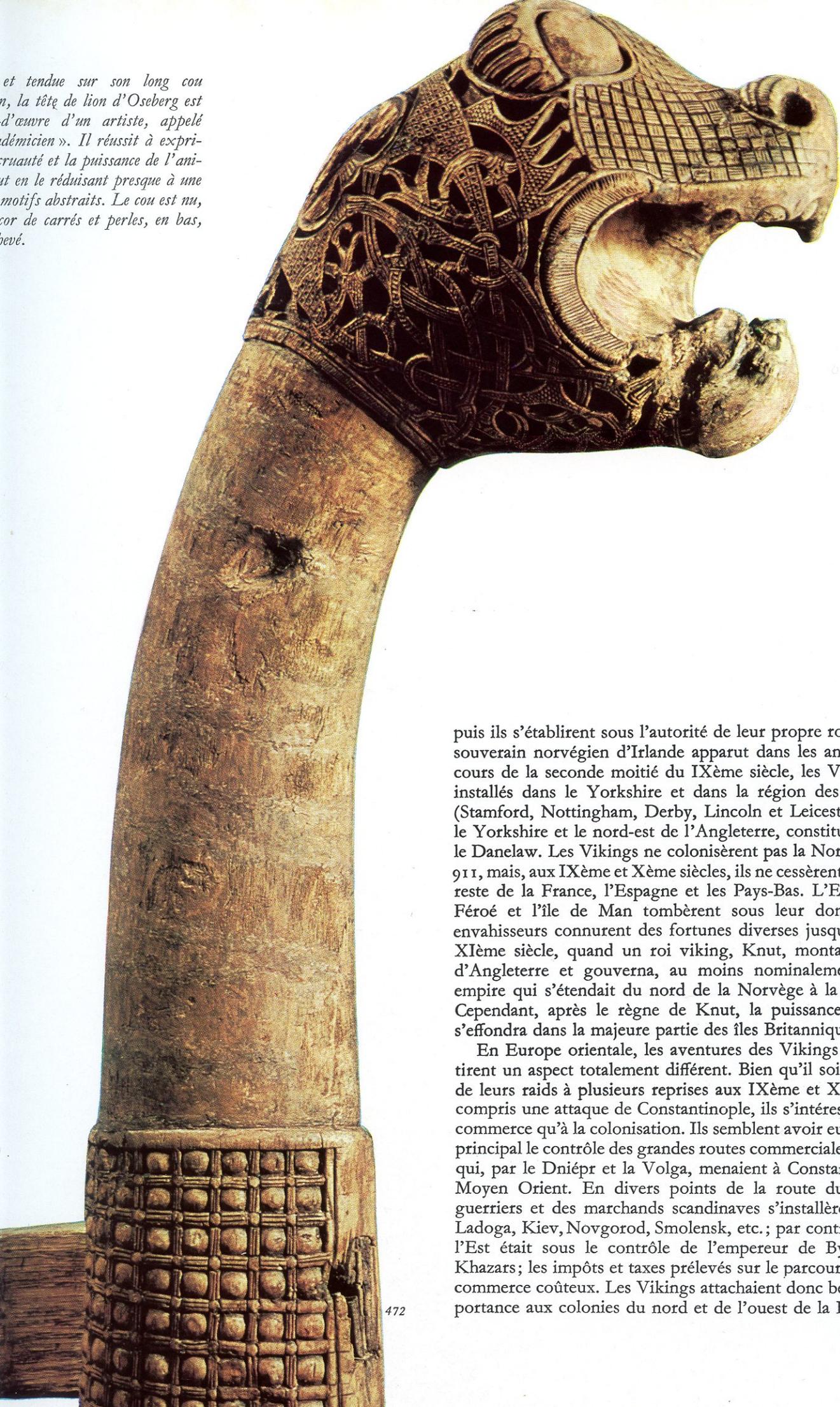
263

remparts de la plus grande capitale de la chrétienté. Le traité de paix de 911, rédigé en grec et en slavon, favorisait, bien entendu, l'agresseur. Debout sur les murailles de Constantinople, Oleg jura par les dieux Volos et Péroun d'en respecter fidèlement les clauses.

Le texte énumère toutes les principautés russes dont les soldats avaient participé à la campagne, notamment celles de Kiev, de Tchernigov, de Perejaslav, de Polotsk, de Rostov et de Lübeck et les princesses qui avaient personnellement contribué à la guerre. Seuls les marchands sujets de ces princes bénéficiaient des privilèges commerciaux extorqués aux Byzantins. Ceux-ci acceptaient en outre de rassembler une forte somme qui servirait à assurer la subsistance et les frais de voyage des marchands russes. Ces derniers ne pouvaient venir à Constantinople en hiver, ni résider à l'intérieur des remparts. Ils devaient quitter la ville avant le crépuscule, n'avoir aucune arme, être accompagnés par des grecs et ne jamais circuler à plus de cinquante à la fois. En contrepartie, les Byzantins mettaient à la disposition des marchands russes le monastère de Saint Mamas situé hors les murs, où ils seraient logés et nourris gratuitement, six semaines par an; enfin, on les traiterait à l'égal des ambassadeurs étrangers. Outre les marchandises en provenance de l'Europe septentrionale, les marchands russes accrédités pouvaient vendre sur le marché de Byzance des fourrures, des esclaves, de la cire, du miel, du chanvre et du lin.

Pour Oleg, cette victoire n'était pas une raison de déposer les armes. Aussi, en 913, prit-il le chemin de la Volga à la tête d'une armée pour obliger les Khazars à livrer bataille; or, ceux-ci se retirèrent dans une région où Oleg ne voulut pas les poursuivre. Oleg se tourna alors vers la Caspienne et ravagea le Tabaristan. A l'approche de l'hiver, il décida de ramener dans leurs foyers ses hommes chargés de butin. Mais, alors qu'ils remontaient le cours de la Volga, les Khazars qui les attendaient les attaquèrent par derrière et en massacrèrent un grand nombre. La défaite était d'autant plus humiliante qu'en dépit des remarquables exploits d'Oleg, la souveraineté du prince de Kiev ne s'étendait guère à plus de 130 kilomètres à l'est de la ville. Au-delà s'étendaient le «pôle», région où la légende situait les hauts faits des héros et, plus à l'est, le khanat des Khazars toujours menaçants en dépit de l'effritement de leur domaine.

et tendue sur son long cou  
n, la tête de lion d'Oseberg est  
d'œuvre d'un artiste, appelé  
« l'émémicien ». Il réussit à exprimer  
la cruauté et la puissance de l'ani-  
mal en le réduisant presque à une  
forme abstraite. Le cou est nu,  
encadré de carrés et perles, en bas,  
pevé.



puis ils s'établirent sous l'autorité de leur propre roi. Le premier souverain norvégien d'Irlande apparut dans les années 830. Au cours de la seconde moitié du IX<sup>ème</sup> siècle, les Vikings étaient installés dans le Yorkshire et dans la région des cinq Bourgs (Stamford, Nottingham, Derby, Lincoln et Leicester), qui, avec le Yorkshire et le nord-est de l'Angleterre, constituèrent bientôt le Danelaw. Les Vikings ne colonisèrent pas la Normandie avant 911, mais, aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, ils ne cessèrent de harceler le reste de la France, l'Espagne et les Pays-Bas. L'Ecosse, les îles Féroé et l'île de Man tombèrent sous leur domination. Ces envahisseurs connurent des fortunes diverses jusqu'au début du XI<sup>ème</sup> siècle, quand un roi viking, Knut, monta sur le trône d'Angleterre et gouverna, au moins nominalement, un vaste empire qui s'étendait du nord de la Norvège à la Cornouailles. Cependant, après le règne de Knut, la puissance des Vikings s'effondra dans la majeure partie des îles Britanniques.

En Europe orientale, les aventures des Vikings suédois revêtirent un aspect totalement différent. Bien qu'il soit fait mention de leurs raids à plusieurs reprises aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, y compris une attaque de Constantinople, ils s'intéressaient plus au commerce qu'à la colonisation. Ils semblent avoir eu pour objectif principal le contrôle des grandes routes commerciales de la Russie, qui, par le Dniépr et la Volga, menaient à Constantinople et au Moyen Orient. En divers points de la route du Dniépr, des guerriers et des marchands scandinaves s'installèrent: à Staraya Ladoga, Kiev, Novgorod, Smolensk, etc.; par contre, la route de l'Est était sous le contrôle de l'empereur de Byzance et des Khazars; les impôts et taxes prélevés sur le parcours rendaient ce commerce coûteux. Les Vikings attachaient donc beaucoup d'importance aux colonies du nord et de l'ouest de la Russie, et leur

